

FRAGILE

UN FILM DE EMMA BENESTAN

PRESSE

H.ELEGANT

Hassan Guerrar et **Julie Braun**

64, rue de Rochechouart - Paris 9^{ème}

Tél. : 01 40 34 22 95

julie@helegant.fr

contact@helegant.fr

PROGRAMMATION

Martin Bidou et **Maxime Bracquemart**

Tél. : 01 55 31 27 63 / 24

martin.bidou@hautetcourt.com

maxime.bracquemart@hautetcourt.com

MARKETING

Marion Tharaud et **Pierre Landais**

Tél. : 01 55 31 27 32/52

marion.tharaud@hautetcourt.com

pierre.landais@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

HAUT ET COURT

Laurence Petit

Tél. : 01 55 31 27 27

distribution@hautetcourt.com

www.hautetcourt.com

**YASİN
HOÛCHA**

**OULAYA
AMAMRA**

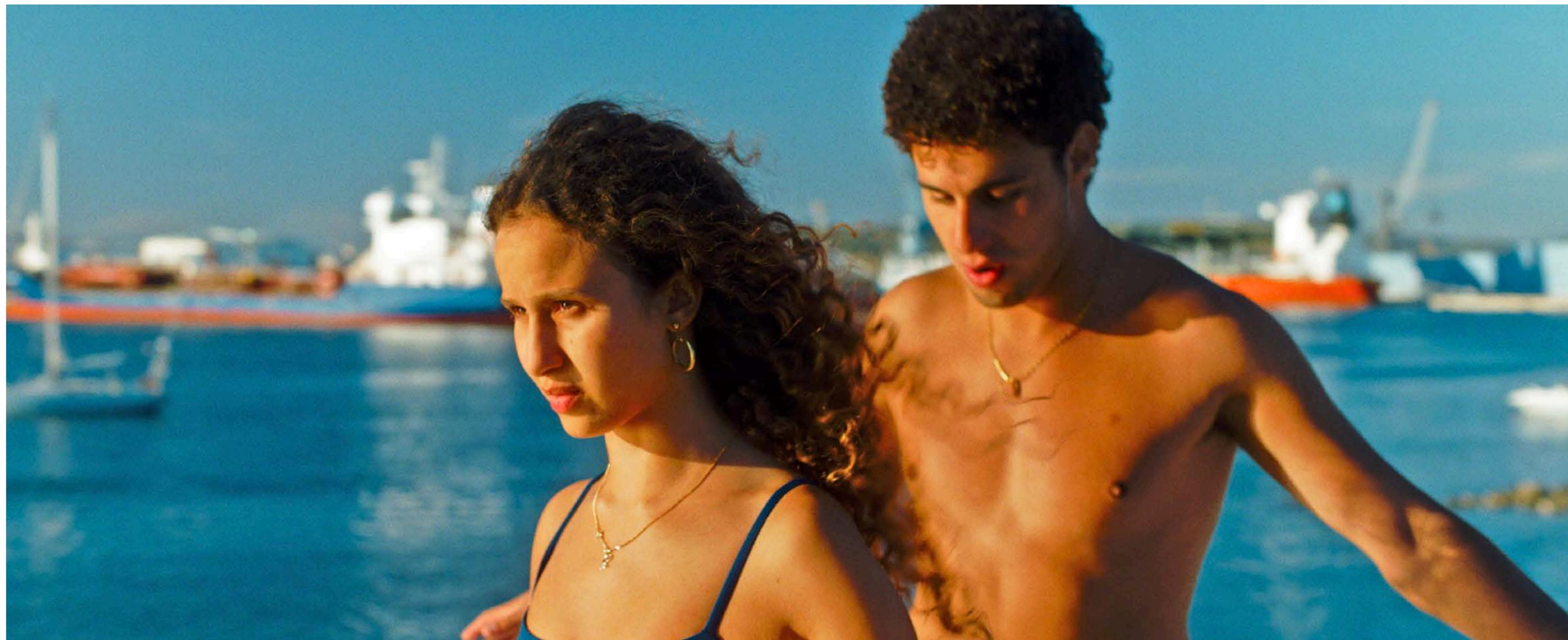
FRAGILE

UN FILM DE **EMMA BENESTAN**

TIPHAINÉ DAVIOT RAPHAEL QUENARD BILEL CHEGRANI TASSADIT MANDI DIONG-KEBA TACU GUILLERMO GUIZ SAMIRA SEDIRA

2021 - France - 100 minutes - Scope - 5.1

AU CINÉMA LE 25 AOÛT



SYNOPSIS

Az travaille chez un ostréiculteur à Sète. Les huîtres il connaît ça par cœur, il les ouvre par centaines. Dans l'une d'elles, Az décide de cacher une bague, pour demander sa petite amie Jess en mariage. Elle ne dit pas oui. Heureusement, sa bande d'amis est prête à tout pour l'aider à sortir la tête de l'eau.



ENTRETIEN AVEC EMMA BENESTAN

Fragile* commence par un exergue aussi comique qu'énigmatique : *L'huître a aussi des chagrins d'amour. Pourquoi ?

C'est une expression sur laquelle je suis très rapidement tombée, alors que je faisais des recherches sur les huîtres. J'ai lu beaucoup de choses sur la façon de les cultiver, leurs origines, leurs symboliques. Je cherchais une métaphore sur les huîtres et l'amour. On connaît évidemment celle sur les huîtres et les femmes. Or les huîtres sont hermaphrodites, et *Fragile* est conçu comme une histoire d'amour inversée. Le chagrin d'amour s'abat sur un homme et non pas sur une femme, contrairement à la majorité des comédies romantiques. Les huîtres, qui sont donc à la fois mâle et femelle, permettent de développer une symbolique qui peut aussi finalement s'adresser aux hommes. L'huître est devenue ainsi un fil rouge de mon histoire. On la retrouve avec le métier du héros dans une exploitation ostréicole, mais aussi lorsqu'il découvre une perle à un moment, ou dans quelques dialogues. L'huître est un clin d'œil ironique et poétique pour dire que les chagrins d'amour n'ont pas de sexe, pas de genre.

Pour quelles raisons avez-vous choisi le genre de la rom-com pour réaliser votre premier film ?

Les histoires s'imposent à vous. Je suis très proche du sujet de mon film pour des raisons multiples. Comme les personnages, j'ai grandi dans le sud que j'ai filmé. Et j'y vis toujours. Je garde par ailleurs de grands souvenirs cinématographiques de comédies romantiques et spirituelles de mon enfance. J'adore *Madame Doubfire* ou *Tootsie*... Ce sont des films très populaires et profonds. Donc que mon premier film soit un vrai récit d'amour me paraît logique. J'ajouterai enfin que le travail que j'ai longtemps fait avec l'association *1000 visages*, a influencé la fabrication de mon film. J'y ai rencontré certains de mes comédiens.

Quelle est la spécificité de l'association 1000 visages ?

C'est une association qui a pour but d'insérer des jeunes entre 15 et 30 ans, éloignés de l'offre culturelle pour des raisons sociales, économiques ou géographiques, dans le milieu du cinéma., de s'initier aux métiers du cinéma grâce à des ateliers, des formations. J'y ai travaillé pendant longtemps. Et j'y ai réalisé des courts-métrages et tous autour de l'amour.

Quelle est votre interprétation du titre ?

Le titre est venu de l'expression : «*toi, t'es un fragile*», qui m'a toujours marquée. Je voulais qu'on se pose la question : Ca veut dire quoi, *fragile*, si on y réfléchit vraiment ? Et j'aimais aussi ce mot. On le voit inscrit partout, sur des cartons de déménagement par exemple, ou quand quelque chose est abimé et qu'on ne peut plus le toucher si on ne veut pas risquer de le casser définitivement. Dans la façon dont on l'utilise, cela peut vouloir dire : précieux, délicat ou encore trop sensible. Enfin fragile pour moi, c'était dès le départ, la nuance que je voulais donner à mon histoire dont le héros possède la fragilité d'un Hugh Grant dans *Coup de foudre à Notting Hill*.

Si on vous demande : quelle est l'histoire de *Fragile* ? Que diriez-vous ?

C'est un Dirty Dancing à l'algérienne ! L'histoire d'un garçon qui apprend à danser par amour. Fragile est aussi le mythe de pygmalion inversé. C'est la femme qui enseigne quelque chose de sensuel à un homme de la vie ordinaire. C'est aussi un film sur l'amitié avec une bande de garçons fragiles, des huîtres et des femmes qui ne se laissent pas faire !



À l'algérienne ?

Je suis franco-algérienne. Ça me tenait à cœur de réaliser un film avec de jeunes héros d'origine maghrébine, de leur écrire une histoire d'amour, une comédie romantique.

M'éloigner des clichés, ne pas de parler d'immigration, ou d'intégration de jeunes qui souvent sont assimilés à des voyous ou des délinquants, mais écrire un film d'amour avec eux, pour eux où le raï serait mis en valeur.

La musique devient élément fondateur de votre récit ?

Il était essentiel que la musique soit présente dès la préparation du film et puisse guider certains choix de mise en scène. Avec une envie de lyrisme et de romance, j'ai envoyé quelques références, comme les morceaux composés par John Barry pour *Proposition indécente*, ou encore Alan Silvestri pour *Forrest Gum*, à Julie Roué, la compositrice. Tout l'enjeu a été de trouver le juste équilibre entre du sentimental sans sentimentalisme. On s'est également amusées à créer des moments plus pop ou rock en référence aux comédies romantiques des années 90 : *Dirty dancing*, *Notting Hill* et *Pretty woman*. Ce mélange des genres renforce le décalage de genre et donne au corps d'Az qui danse, une ouverture magique et amusante à sa sensualité. La musique du film reste particulière par les choix de contrastes et de mélanges que nous avons créés. Nous avons envie d'insuffler du romantisme et de la comédie par les mélodies, les accords et le rythme tout en se rapprochant délicatement des émotions du personnage. La musique invite à des bascules émotionnelles, par exemple lorsque Az et Lila rentrent en scooter et s'embrassent pour la première fois, ou encore quand Jess vient voir Az pour le convaincre de revenir avec elle.



J'ai également souhaité faire ressortir grâce aux choix musicaux les origines des personnages. Habituellement, les musiques des rom-coms sont essentiellement issues de la pop, nous avons voulu utiliser les grands classiques de la musique algérienne de toutes générations pour faire entendre autre chose. Le raï, c'est la Méditerranée, la joie, l'énergie, la force.

Qui sont Az et Lila, le garçon et la fille de *Fragile* ?

Az est un mélange de plein de gens, de moi, de nous ! Il a le tempérament de la fille rigolote, émouvante et maladrite, pas hyper bien dans sa peau qu'on trouve habituellement dans les comédies romantiques. Il possède aussi une forme de douceur, d'introspection, d'écoute très recueillie. Ce n'est pas un garçon frontalement héroïque, mais (encore une fois) plutôt un Hugh Grant période *Quatre mariages et un enterrement*, il est hyper touchant. Il aime sa vie. Il n'essaie pas d'être un autre. Il n'est pas plein d'assurance pour autant, il est même assez passif. Il est capable de se gaver de chocolat par désespoir d'amour, en regardant *Bridget Jones* à la télé, plutôt que d'agir, comme premier réflexe. Pour le caractériser, je me suis beaucoup interrogée sur la question du genre et ce que j'avais envie de défendre. Pas question pour moi que Az soit en mode dominant, qu'il exerce un métier de patron. Az n'a pas besoin d'une position sociale dite avantageuse pour qu'on le regarde et qu'on le trouve vraiment beau.

Et Lila ?

Lila est complémentaire avec Az. C'est une fille très indépendante. Elle dit les choses. Elle a de la répartie, mais elle n'en abuse pas, car elle fait attention à ses amis. C'est aussi quelqu'un qui n'a pas peur. Elle sait regarder les hommes différemment.

Comment avez-vous choisi vos comédiens ?

Oulaya Amamra a été choisie la première. J'avais travaillé avec elle sur mon premier court-métrage qui était aussi son premier film ! J'ai écrit *Fragile* en pensant à elle, même si elle n'est pas le personnage principal.

Après on a fait un casting pour «trouver» Az, et Yasin Houicha a été un coup de cœur. Il m'a tout de suite beaucoup touchée. Yasin est enthousiaste, il veut participer, il possède ce côté «*je me lance et en même temps je ne sais pas comment faire*». Il incarne très bien mon héros pour lequel tout va trop vite, tout le temps, mais pour lui il n'est pas question de renoncer une seule seconde.

Autour de Az, il y a des personnages secondaires, toutes générations confondues. Parlez-nous notamment de la bande de jeunes gens qui sont les amis bienveillants du héros ?

Ce sont de jeunes acteurs de l'association *1000 visages*. Ils se connaissent sans être amis. Or je recherchais un groupe qui soit vraiment solidaire, avec les réflexes naturels de gens qui se fréquentent depuis l'enfance. On a fait un gros travail de préparation pour ça. Cours de yoga le matin et danse l'après midi, répétitions l'après-midi, et tous étaient logés dans la même maison. Ca leur a donné les bons réflexes entre eux et ça m'a permis aussi de beaucoup les observer, et de réécrire certaines séquences en fonction de ce que je voyais de leurs habitudes communes, de leur gestuelle, de leur façon de s'exprimer.



Comment les avez-vous caractérisés afin qu'ils soient chacun très reconnaissables, mais composent quand même une bande solidaire ?

J'ai composé une sorte de thème astral à tous ! J'adore l'astrologie ! Par exemple, Az est bélier ascendant vierge. Il fonce, il est impulsif, mais il a tendance à tout analyser en même temps, jusqu'à en devenir timoré. Donc il est un peu perdu, dans un état de dilemme permanent. Tandis que Lila est cancer ascendant scorpion. Elle dégage quelque chose d'ambitieux et d'énergique. Elle a l'intensité des cancers, leur susceptibilité aussi ; et la passion délicate des scorpions.

Un autre personnage secondaire compte beaucoup, c'est la grand-mère de Az. Pourquoi est-elle iconoclaste ?

C'est un personnage très important pour moi. J'étais proche de ma grand-mère algérienne, Kheira. Je voulais faire un hommage à sa liberté et à sa force de vie. La grand-mère du film discute beaucoup avec son petit-fils. Elle veut qu'il traite les femmes à leur juste valeur, elle lui transmet des conseils afin qu'il soit moins maladroit. J'aime les femmes comme ces grands-mères, qui se sentent libres de dire ce qu'elles veulent, comme le personnage de Poupette, la grand-mère de *La Boum*, que j'adore !

Fragile est un film sur l'importance de la danse, et du toucher.

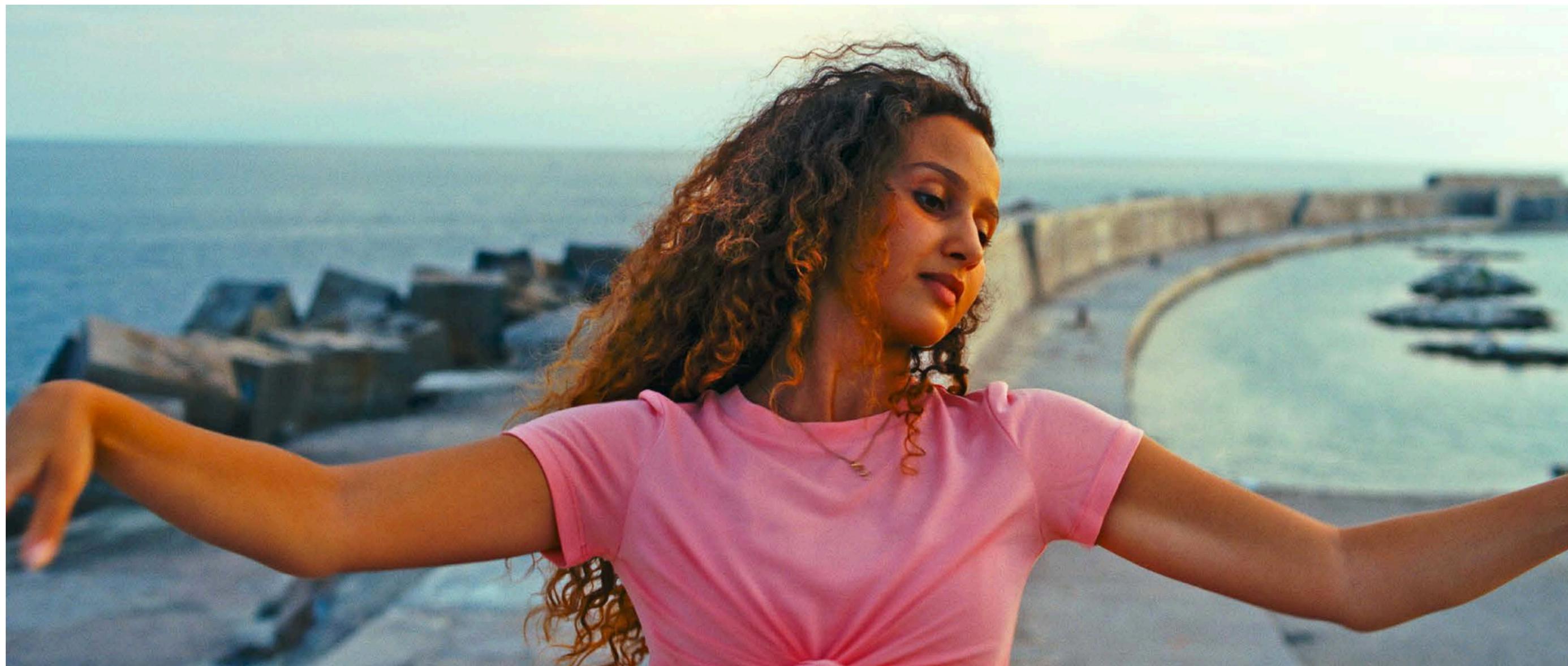
On touche là encore à la relation masculin / féminin et dans le cas présent, aux métamorphoses physiques que la danse provoque chez Az. J'aimerais voir beaucoup plus d'hommes danser. J'adore les films où les gens dansent. C'est le premier pas vers la sensualité. C'est ce que je voulais mettre en avant.

Tout comme la cuisine, qui est aussi un autre marqueur au cinéma, de sensualité. D'où vient cette idée de faire de Az, un fin pâtissier ?

Je suis très gourmande. J'adore les gâteaux. Ma grand-mère algérienne faisait de très très bons cigares. Et ma grand-mère française de délicieuses madeleines. D'ailleurs j'ai dédié mon film à mes grand-mères. Je trouvais inspirant de filmer un homme qui cuisine. C'est très sensuel et effectivement un grand classique du cinéma : le rapport entre l'amour et la bouffe. Des grands cinéastes comme Abdellatif Kechiche le font magnifiquement. Grâce à la cuisine, Az montre qu'il est un jeune homme moderne. Il cuisine pour sa copine. Il prend le temps de faire attention à la fille qu'il aime, il la nourrit.

Vous avez choisi de filmer aussi Az à son travail. En quoi était-ce important ?

J'aime filmer le travail. En l'occurrence, je voulais que mon personnage principal soit très ancré dans une réalité sociale précise, et surtout, qui n'est pas interchangeable. Az travaille chez un ostréiculteur. C'est un métier très particulier qui demande de l'attention, de la douceur. Il faut partir en mer vérifier si les huîtres vont bien, enlever les algues qui s'y accrochent, les laver. Filmer ça pour moi c'était intuitif. C'était beau et romanesque. Je le faisais avec un respect précis, je recherchais l'exactitude d'un film rohmérien. Il n'y avait rien de cérébral dans ce processus et ça correspond bien à la personnalité de Az. Enfin, l'ostréiculture me permettait aussi d'exploiter un symbole social fort : celui du contexte réel des petits exploitants qui se situe en bas, au bord de la mer, face au contexte des séries télé qui se tournent dans de belles villas qui surplombent la ville, donc en hauteur.



Ce contexte des tournages de séries télé offre une vision professionnelle de la ville aussi intense que celui de l'ostréiculture, mais au dynamisme différent, plus neuf et sans doute plus dans l'apparence. Qu'est-ce ce choix de milieu professionnel vous permettait d'aborder ?

J'aime beaucoup les séries télé. J'ai grandi avec. Or, il y a beaucoup de séries récurrentes qui se tournent actuellement à Sète. Ça a complètement changé les paysages de la région. C'est fou les opportunités professionnelles que cela a ouvert chez nous. Aujourd'hui grâce à ces séries quotidiennes, il est possible de travailler à l'année dans le domaine de la vidéo, de la télévision, de la fiction. Ça donne à Sète un petit côté Los Angeles ! Il n'est plus nécessaire de s'installer à Paris pour faire du cinéma. Avec Nour Ben Salem la co-scénariste, on vient de la région et on voulait attester de cette nouvelle façon de travailler dans ma région, et en profiter aussi pour montrer que, pour autant, toute cette activité nouvelle ne représente pas la réalité de la vie de nos personnages, à l'exception de Jess. Ce sont donc deux réalités qui ne se rencontrent pas facilement ni spontanément, ce ne sont pas les mêmes mondes. Cela révèle un univers socialement très hiérarchisé. Les garçons de *Fragile* qui viennent d'un milieu populaire, ne sont pas de prime abord, admis dans ce nouveau monde télévisuel, qui intrinsèquement traite des images et de la fiction, soit les apparences et la non-réalité.

***Fragile* est aussi une comédie au soleil, une histoire en été...**

Je n'aime pas tourner l'hiver ! On a tourné à l'été indien, quand la lumière commence à décliner. C'est la saison la plus belle, c'est infiniment solaire. Cela donne beaucoup d'énergie. Ça rend les corps beaux, pleins de joie. Et puis c'est la période de la fête. J'ai des souvenirs estivaux très forts. Là encore, je pense à Rohmer, à son *Conte d'été*, qui m'inspire et que j'aime beaucoup, il y montre que tout est possible.



Tout est possible, et tout évolue pour la jeunesse actuelle entre les filles et les garçons, c'est ce que dit aussi le discours féministe de *Fragile*. En quoi ce discours sous-jacent était-il important pour vous ?

Cette pensée féministe, avec Nour Ben Salem la co-scénariste, c'est le point de départ du film. Je voulais une rom-com 2021. Homme comme femme, on est tous autant sensibles au chagrin d'amour. Il faut en finir avec les codes qui nous enferment et qui nous poussent à penser qu'un homme ne doit pas pleurer quand il est quitté, ou qu'une femme doit être heureuse uniquement si elle accomplit sa vie sentimentale à deux. Mon film, c'est le récit des différents schémas autour de la fragilité affective qui est partout autour de nous. Le féminisme actuel doit passer par l'interrogation autant des représentations des femmes que des hommes. Et interroger le féminin passe par interroger le masculin, les deux pour moi sont indissociables et tout aussi importants.

La réalisation semble au service à la fois de ce discours et de l'énergie de cette jeunesse qui vit dans une réalité sans artifice, mais qui n'est pas pour autant naturaliste, ni documentaire. Comment avez-vous pensé votre réalisation ?

Je voulais une comédie qui donne la place aux personnages inattendus et au dialogue, mais sans faire l'économie d'un travail de composition. Avec mon chef opérateur, Aurélien Marra, on a pris l'option de poser la caméra, d'imaginer des cadres très stables, de réaliser pas mal de plans séquences. L'image ne devait pas être esthétisante de façon ostentatoire, mais il fallait évidemment éviter le risque de livrer une lumière plate, sans relief. Si je devais synthétiser ma réalisation, je dirais que l'idée principale était de magnifier les comédiens, restituer leur beauté populaire sans mentir, un mélange improbable entre *Buffy contre les vampires*, et le cinéma de Claude Sautet ! Des références de culture qu'on a tous aimé, simple, mais exigeante, qui font que la mise en scène du film, au sens visuel, semble s'effacer au profit de l'histoire, pour mieux la servir, évidemment.



EMMA BENESTAN

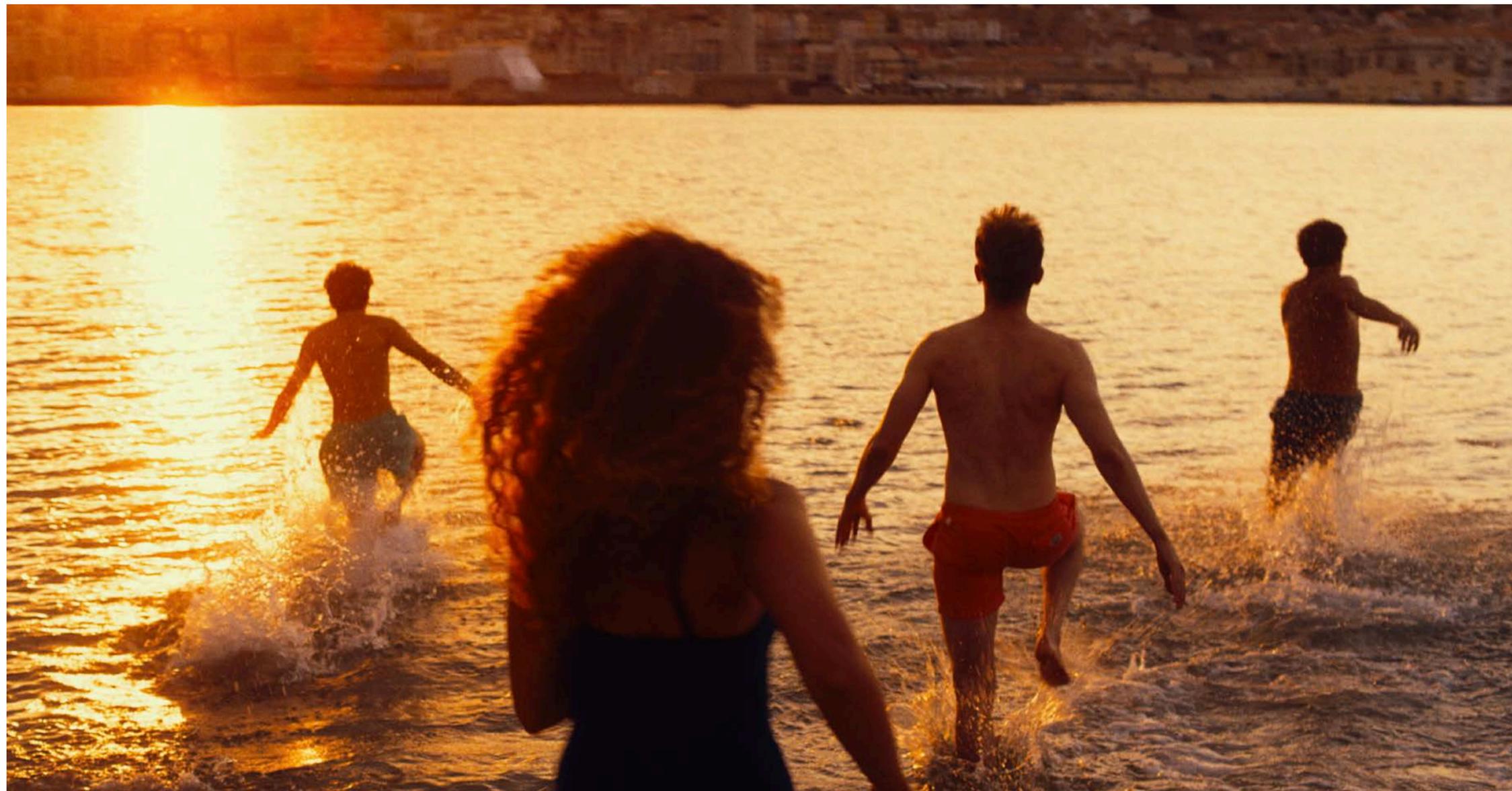
Née à Montpellier, Emma Benestan grandit dans le sud de la France. Après avoir étudié le montage à La Fémis et l'anthropologie, elle se tourne vers l'écriture et réalise plusieurs courts métrages dont *BELLE GUEULE*, *GOÛT BACON* et *UN MONDE SANS BÊTES*.

En parallèle, elle anime des ateliers vidéo avec des adolescents. Ces ateliers nourrissent son écriture. Elle vient de finir son premier long métrage *FRAGILE*, une comédie romantique à Sète.

LISTE ARTISTIQUE

Azzedine
Lila
Raphaël
Ahmed
Kalidou
Jessica
Najwa
Giaccomo
Taous
Kheira

YASIN HOUICHA
OULAYA AMAMRA
RAPHAËL QUENARD
BILEL CHEGRANI
DIONG-KÉBA TACU
TIPHAINÉ DAVIOT
FATMA BENYOUB
GUILLERMO GUIZ
SAMIRA SEDIRA
TASSADIT MANDI



LISTE TECHNIQUE

Réalisé par
Scénario et dialogues

Produit par
Producteurs associés

Directeur de la photographie
Montage

Son
Musique originale

Directeur de production

Directrice de post-production

EMMA BENESTAN
EMMA BENESTAN
NOUR BEN SALEM
CAROLINE NATAF
BRUNO NAHON
THOMAS MORVAN
AURÉLIEN MARRA
PERRINE BEKAERT
ANNE DUPOUY
JULIE ROUÉ
DIDIER ABOT
ASTRID LECARDONNEL

UNITÉ PRÉSENTE FRAGILE UN FILM DE EMMA BENESTAN AVEC YASIN HOUICHA OULAYA AMAMRA RAPHAËL QUENARD BILEL CHEGRANI DIONG-KÉBA TACU PRODUIT PAR CAROLINE NATAF PRODUCTEURS ASSOCIÉS BRUNO NAHON ET THOMAS MORVAN SCÉNARIO ET DIALOGUES EMMA BENESTAN ET NOUR BEN SALEM DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE AURÉLIEN MARRA MONTAGE PERRINE BEKAERT SON ANNE DUPOUY MUSIQUE ORIGINALE JULIE ROUÉ DIRECTEUR DE PRODUCTION DIDIER ABOT DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION ASTRID LECARDONNEL DISTRIBUTION HAUT ET COURT DISTRIBUTION DNE PRODUCTION UNITÉ EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 3 CINÉMA AVEC LES PARTICIPATIONS DE CANAL+ CINÉ+ FRANCE TÉLÉVISIONS EN ASSOCIATION AVEC SOFITVCINÉ 8 AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION OCCITANIE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE AVEC LA PARTICIPATION DE INDÉFILMS INITIATIVE 8



